

Sœur Marie-Gabrielle Guiques

"Juste parmi les nations"

Demain, la religieuse, native du hameau de Gaubert, près de Digne, recevra cette distinction à titre posthume lors d'une cérémonie à la maison de retraite Notre-Dame-du Bourg, en présence du Consul d'Israël, Mme Tamar Samash

► Demain, sœur Marie-Gabrielle de la Sainte-Enfance, née Andréa Guiques, sera élevée au rang de "Juste parmi les nations" par le comité Yad Vashem, mémorial des héros et des martyrs de la Shoah en Israël. Et son nom sera inscrit, parmi seize mille autres, sur le mur d'honneur du jardin des Justes. C'est la distinction suprême décernée par l'Etat d'Israël à des non juifs qui tentèrent de sauver des juifs des griffes nazies durant la seconde guerre mondiale. Une reconnaissance attribuée à titre posthume à cette religieuse née le 13 octobre 1908 à Gaubert,

près de Digne, où sont installés encore aujourd'hui ses belles-sœurs, neveux et nièces, qui rejoignit sur l'ensemble du pays d'Israël et plus largement du département. Les faits pour lesquels la religieuse a été honorée remontent à l'année 1943, à Nice. Sœur Marie-Gabrielle dirige alors l'institution Sainte-Thérèse où elle exerce son apostolat en qualité d'enseignante depuis 1913. L'occupation de Nice par les troupes italiennes prend fin et les troupes allemandes s'installent. La ville est aussitôt quadrillée et prennent place les services de la Gestapo et de la milice, créant un climat

d'inquiétude, de suspicion et de délation, entraînant l'arrestation et la persécution de résidents juifs. Mgr Paul Rémond, alors évêque de Nice organise tout un réseau pour les défendre et les mettre à l'abri et demande aux écoles catholiques d'accueillir et de cacher des enfants juifs.

Le courage et la résistance

Un appel auquel sœur Marie-Gabrielle répond spontanément, au péril de sa vie. Surtout en ce jour où elle reçoit une délégation de la Gestapo demandant à voir les pensionnaires. C'est un jeudi, tous les enfants, dont de nombreuses écolières juives, sont en promenade. Heureusement ! "Nous reviendrons demain", préviennent les officiers allemands. Branle-bas de combat. Dès le retour de la promenade, les enfants sont dirigées en lieu sûr, notamment vers Digne à la maison de la Sainte-Enfance. Le lendemain, la religieuse reçoit les officiers de la Gestapo et leur dit d'un ton courroucé :

"Messieurs, je regrette mais vos visites nuisent considérablement à notre établissement. Hier, quand les parents ont été informés ; tous ont retiré les pensionnaires. C'est très ennuyeux pour nous". Les officiers allemands repartiront.

"Je pense qu'elle a bénéficié d'une protection divine et qu'il y a eu un miracle car les officiers de la Gestapo qui savaient que les écoles catholiques accueillaient sous de faux noms de nombreux enfants juifs, auraient pu l'emmener et la faire parler", confie, ému, sœur Germaine Layrac qui l'a bien connue avant et après être entrée en religion. Comme directrice lorsqu'elle était jeune enseignante à l'école Sainte-Thérèse à Nice et comme maîtresse de noviciat à la congrégation de la Sainte-Enfance à Digne - actuellement sœur de la Charité - avant de prononcer ses vœux. L'acte de courage dont a fait preuve la religieuse ne l'étonne pas. "C'était une personne au grand cœur, d'une très forte personnalité doublée d'une immense bonté. Douée d'une fine intelligence, d'une riche intuition, d'un grand sens de l'écoute, elle présentait les événements et agissait en conséquence". Un courage qui s'enracine surtout dans son appartenance au Christ. Sœur Marie-Gabrielle considérait certainement la résistance au nazisme et l'aide aux juifs, victimes du génocide nazi comme un impératif religieux. "Elle était douée d'un profond esprit de foi et savait tourner les cœurs vers le Seigneur", souligne encore son amie religieuse. Ce sont ses anciennes élèves, dont certaines rescapées du génocide nazi, qui ont voulu constituer, auprès de Yad Vashem, le dossier concernant. Après deux longues années de recueil de témoignages, le titre honorifique de "Juste parmi les nations" aurait alors formé la mémoire de cette religieuse au grand cœur qui a prouvé que l'opposition au mal et la résistance à l'oppression sont toujours possibles même dans des situations d'intense pression physique et morale.



Sœur Marie-Gabrielle Guiques élevée au rang de "Juste parmi les nations" pour avoir sauvé des enfants juifs.

Cérémonie demain à Digne

► C'est le représentant du comité français de Yad Vashem, Robert Misrahi qui remettra demain, aux nièces de la religieuse, Mmes De Souza et Reynaud, la médaille des "Justes" attribuée à sœur Marie-Gabrielle, décédée le 21 juin 1985 et le certificat honorifique l'accompagnant. La cérémonie se déroulera en présence du Consul d'Israël, Mme Tamar Samash, des sœurs de la Charité, du directeur de cabinet du préfet, Mohamed Saadallah, du vicaire général Bruno Grua, représentant l'évêque, du père Savornin, du Dr Rous, adjoint aux affaires sociales... Elle se déroulera à 14 h 30 à la maison de retraite Notre-Dame-du Bourg que la religieuse a contribué à créer.



Une profonde signification éducative et morale

► A Yad Vashem, le mémorial national de la Shoah en Israël, près de 16 000 personnes ont été à ce jour identifiées et honorées dans le cadre d'un projet créé par une loi de 1953. Ce sont les "Justes parmi les nations". Simples citoyens ou hommes et femmes d'Eglise, originaires de tous pays, tous ont été mis par des idéaux humanitaires dans leur volonté de portant cette aide, on risquait sa vie, sa sécurité et sa liberté ; n'avoit exigé aucune contrepartie matérielle ; toute action doit être confirmée par les personnes sauvées ou attestée par des témoins directs ou des documents d'archives authentiques. Le comité Yad Vashem estime que l'hommage rendu aux Justes revêt une signification éducative et morale. "Leurs ex-